

# Actes du 1<sup>er</sup> colloque



Regroupement du Conte au Québec

26-27 novembre 2005

B. Nadon 2006



Direction de la rédaction et mise en page : Isabelle Crépeau  
Supervision : Judith Poirier  
Illustrations : Sylvie Nadon  
Traduction : Julie McPhail  
Tous droits réservés

© Regroupement du conte au Québec  
Dépôt Légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006

# Actes du 1<sup>er</sup> colloque 26-27 novembre 2005



## **Regroupement du conte au Québec (RCQ)**

Comptoir postal Mackay, CP 55 085, Montréal (Québec), H3G 2W5  
(819) 566.6996 contes@sympatico.ca [www.conte-quebec.com](http://www.conte-quebec.com)

La réalisation de ce document a été rendue possible grâce  
au soutien du Conseil des arts et lettres du Québec.



# Table des matières

Le Regroupement du Conte au Québec - **7**

Le programme du colloque 2005 - **8**

Pour saluer le Père Germain Lemieux s.j. - **9**  
Jocelyn Bérubé

La pratique du conte en milieu scolaire - **13**  
Stéphanie Bénéteau

Point de vue sur le programme « La culture à l'école » - **18**  
Jocelyn Bérubé

Les demandes subventions au CALQ et au CAC - **20**  
Nicole Filiatrault (d'après les exposés de Brigitte Malenfant, agente du CALQ, et de Carole Boucher, agente du CAC)

Les professionnels de soutien - **25**  
Une conférence de Carole Pigeon

Circonvolutions : le mouvement des cercles de conteurs au Québec - **28**  
Table ronde animée par Judith Poirier, texte Isabelle Crépeau

Les défis du diffuseur - **32**  
Gil Thériault

Affiner son art - **37**  
Christian-Marie Pons



# Le Regroupement du conte au Québec

Le Regroupement du conte (RCQ) au Québec a pour but de promouvoir le conte sous toutes ses formes et faire reconnaître sa spécificité comme discipline artistique.

Fondé le 20 octobre 2003, le RCQ donne ainsi une voix officielle à la parole conteuse qui fuse depuis plusieurs années avec vigueur et verdeur partout au Québec.

Formé de conteurs, d'organiseurs et de tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin au conte, le RCQ veut rallier toutes les forces autour du conte tout en respectant la liberté de chacun.

## Mission du RCQ

Organiser et coordonner une libre concertation des différents intervenants du milieu du conte au Québec (conteurs et organisateurs, amateurs et professionnels, spectateurs, amis du conte), en excluant toute forme restrictive de corporatisme. Pour ce faire, le RCQ veut :

- favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène;
- représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique;
- promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national, et international
- soutenir l'art du conte par un ensemble de services.

## Le colloque

C'est dans le cadre de cette mission que le RCQ a tenu un premier colloque les 26 et 27 novembre 2005, à la Maison Sauvé-Chénier de Saint-Eustache. Composé de Petronella van Dijk, présidente, Jacques Falquet, Danielle Brabant, Mike Burns, Judith Poirier, Jean-Marc Chatel et Maurice Vaney, le conseil d'administration du RCQ a agi comme comité organisateur de cet événement. Au programme, en plus de l'assemblée générale du samedi après-midi, les conteurs et conteuses, de même que les diffuseurs, ont pu participer à des ateliers sur divers sujets : les Cercles de conteurs, le conte en milieu scolaire, les professionnels de soutien, raffiner son art, les défis du diffuseur, les subventions du CALQ et du CAC. Un hommage a également été rendu au Père Lemieux par Jocelyn Bérubé.

Afin de permettre à ceux qui ne pouvaient participer à l'événement de goûter un peu l'effervescence qui y régnait, le Regroupement publie maintenant le compte-rendu de cette inoubliable rencontre...

*Le RCQ tient à remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, ont rendu cet événement et la production de ces actes possibles.*

# Le programme du colloque 2005

Voici le programme de ces journées inoubliables.

## Samedi, 26 novembre 2005

- 9h ACCUEIL
- 9h30 **La pratique des conteurs en milieu scolaire** (table-ronde animée par Stéphanie Bénéteau et Jocelyn Bérubé)
- 10 h 30 PAUSE
- 10 h 45 simultanés a) **Les subventions à la création du Conseil des arts et des lettres du Québec** (exposé de Brigitte Malenfant, agente du CALQ)  
b) **Les subventions à la diffusion du Conseil des arts du Canada** (exposé de Carole Boucher, agente du CAC)
- 11 h 30 simultanés a) **Les subventions à la diffusion du Conseil des arts et des lettres du Québec** (exposé de Brigitte Malenfant, agente du CALQ)  
b) **Les subventions à la création du Conseil des arts du Canada** (exposé de Carole Boucher, agente du CAC)
- 12 h 15 BUFFET

## Dimanche, 27 novembre 2005

- 9 h ACCUEIL
- 9 h 30 **Les professionnels de soutien** au métier de conteur : agent, gérant, relationniste (conférence de Carole Pigeon, gérante de Simon Gauthier)
- 10 h 15 **Les cercles de conteurs** : leurs formules et leur rôle dans le perfectionnement des conteurs, le soutien de la relève et le développement du public (échange animé par Judith Poirier, animatrice du Cercle des conteurs de Montréal)
- 11 h PAUSE
- 11 h 15 simultanés a) **Raffiner son art** : les ressources disponibles pour s'améliorer comme conteur (échanges animés par Christian-Marie Pons, observateur du milieu du conte)  
b) **Les défis du diffuseur** (échanges animés par Gil Thériault, co-directeur du festival Contes en îles)
- 12 h 15 MOT DE LA FIN

# Pour saluer le père Germain Lemieux s.j.<sup>1</sup>

Par Jocelyn Bérubé

**Father Germain Lemieux** was a pioneer in the preservation of French-language oral folklore. Hauling his heavy tape recorder over the byways of Ontario, he recorded over three thousand versions of folk songs and almost six hundred and fifty versions of folk tales and legends. A devotee of history, literature, philosophy and ethnology, he also founded and directed the *Centre Franco-Ontarien de Folklore* (CFOF). The now expanded Centre continues its work preserving its collection and teaching an ever more curious public about folk traditions. Storyteller **Jocelyn Bérubé**, who met Father Lemieux on several occasions, organized a moving homage to him during the general meeting of the R.C.Q. on November 26, 2005. He painted a vivid portrait of the man, stressing the magnitude and importance of his life's work.

Il m'est très agréable de vous entretenir ici d'un homme d'exception que j'ai eu le bonheur de rencontrer à quelques reprises, notamment lors du 2<sup>e</sup> *Festival international du conte du Québec*, en 1994, car Marc Laberge, directeur du festival, avait eu la bonne idée de choisir le père Germain Lemieux comme président d'honneur. Je le connaissais déjà de réputation pour avoir lu ses premières publications aux débuts des années 70. Ses livres étaient pour moi, conteur novice, des « trésors » pour employer un mot cher à un autre grand collecteur de tradition orale : le père Anselme Chiasson. À cette époque, les livres de contes « canadiens » accessibles dans les librairies étaient plutôt rares.

En octobre 1994, je fais donc la rencontre du père Lemieux. L'homme est bien charpenté malgré son âge ; il a un beau regard de la couleur du ciel clair réfléchi par le fleuve Saint-Laurent qui coulait en face de chez lui en Gaspésie où il est né et a grandi ; sa main est large comme celle d'un sculpteur sur bois ou d'un bûcheron ; il vous serre la pince juste assez et avec une grande courtoisie. Puis, à ma grande surprise, je me rends compte qu'il me connaît ; il m'avait vu et entendu conter *Alexis le Trotteur*, qu'il avait apprécié. J'en étais ému, car je n'avais jamais considéré *Alexis* comme un conte à proprement parlé, mais plutôt comme une sorte « d'épopette en rimettes » comme je m'amusais à situer cette histoire. De mon côté, je l'ai félicité pour ses publications et son apport immense à la conservation et à la diffusion de la littérature orale transcendant les particularités du pays pour rejoindre l'universalité du conte. Il m'a alors demandé mon adresse postale pour m'envoyer, m'a-t-il dit, des documents pertinents à mon travail. Environ un mois plus tard, je reçus par la poste une grande enveloppe contenant une pile de feuilles photocopiées, toutes portant sur des recherches ou collectes sur le personnage d'Alexis



Photo du Père Germain Lemieux tirée du site  
Regroupement des Organismes du Patrimoine  
Franco-Ontarien  
[www.ropfo.ca](http://www.ropfo.ca)

<sup>1</sup> Merci à Joanne Gervais du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) pour sa générosité et son amabilité, ainsi qu'à Léo-Paul Leduc, membre du Centre, pour les notes bibliographiques.

Lapointe, dit le « le Trotteur ». Je lui ai envoyé une carte de remerciements avec mes souhaits les plus chers pour la continuation de son œuvre, car malgré son âge avancé - quatre-vingts ans bien sonnés - il continuait quoiqu'au ralenti, ses travaux de chercheurs.

Pour cerner d'un peu plus près le personnage, je vais d'abord vous amener faire un tour dans son enfance. Germain Lemieux naît à Cap-Chat en Gaspésie, le 5 janvier 1914, d'une famille de 12 enfants. Il va à la « p'tite école » du village tout en aidant la famille aux nombreux travaux quotidiens. Très jeune, il prend goût à la musique et vers 7 ou 8 ans, il devient violoneux. Il chante dans la famille et répète à la maison les chants entendus à l'église. Dans ce temps-là, les villages de Gaspésie étaient comme des puits quasi inépuisables de tradition orale ; on a qu'à lire le beau livre de l'ethnologue Carmen Roy : *Littérature orale en Gaspésie*<sup>2</sup> pour en avoir une idée. Comme tous les enfants de son milieu, le jeune Germain assiste aux nombreuses veillées où l'on chante, danse, raconte des contes et des légendes, des faits d'histoire nourris par la tradition orale et enjolivés par l'inspiration du moment.

Comme il réussit à l'école au-dessus de la moyenne, il est repéré par le clergé comme un bon aspirant au cours classique. Au hockey, ceux qui dénichent les futurs talents potentiels pour la grande ligue, sont appelés « éclaireurs », mais dans ce cas-ci, c'étaient plutôt les « éclairés » du Séminaire de Gaspé ! Il y entre pensionnaire pour sept années d'affilées. Le jeune Germain a 14 ans. Tous ses étés d'adolescent se passent en forêt comme bûcheron pour aider la famille à survivre à la crise économique qui s'était affublée d'un froc de bonhomme Misère. Son cours classique terminé avec de « belles notes », il est « repêché » par le « gros club » : les Jésuites de Montréal ! Il y revisite son cours classique car dans cet ordre religieux, on y approfondit et privilégie une formation littéraire et philosophique solide.

En 1941, sa congrégation l'envoie à Sudbury dans le nord de l'Ontario où il est nommé professeur au Collège Sacré-Cœur. Ce sera un grand tournant dans sa vie. Il « révolutionne » à sa façon, si je peux dire, l'enseignement des institutions latines et grecques en se servant de contes traditionnels entendus dans son enfance comme base de cours en vue de traductions, de versions grecques ou latines, de points d'ancrage de civilisations et de matières à réflexion. Il a même recourt à la chanson traditionnelle, entre autre à la complainte, comme source de référence et de repère pour certains points de l'histoire de nos ancêtres issus du moyen-âge.

Cinq ans plus tard, en 1947, il a 33 ans, il décide de partir en collectage dans la région de Sudbury, son coin d'adoption. Ses premières collectes « timides » comme il disait, sont publiées dans la revue de la société historique locale. Le père Lemieux venait de poser un pied dans le sentier merveilleux de la tradition orale ; il y mettra le deuxième et n'enlèvera plus ses pas de cette route ; comme un Tit-Jean de conte, il commence une longue quête et il marchera le pays en sourcier de « trésors ».

Déjà un érudit en littérature et en philosophie, il se rend compte qu'il n'en sait pas encore assez car les chemins qu'il a foulés depuis maintenant plusieurs années, magnétophone à bobines en bandoulière, sont sans frontières ; l'érudit retourne aux études. Nous sommes au début des années 1950, le père Lemieux emprunte le chemin des écoliers qui mène à l'Université Laval à Québec, histoire d'y parfaire ses connaissances en littérature orale. Il y côtoie des spécialistes de la culture traditionnelle comme Luc Lacourcière, Marius Barbeau, Carmen Roy, Mgr Félix-Antoine Savard, l'ethno-musicologue Roger Matton et bien d'autres... Il revient de Québec en

---

<sup>2</sup> Roy, Carmen, *Littérature orale en Gaspésie*: Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Ottawa, 1955.

1955 avec une maîtrise en histoire et, en 1961, fort d'un doctorat en ethnologie et en études canadiennes. Revenu à Sudbury, il repart en collectage, magnétophone sur l'épaule – pour ceux qui s'en souviennent, ces magnétophones pesaient une tonne, enfin... disons une tonne de conteur... – La route est longue comme le pays et sa soif n'est jamais assouvie ; il visite autant les Métis du Manitoba que des villages d'Acadie ; il retourne souvent dans ses terres natales de Gaspésie pour y recueillir chansons, légendes, contes, gigues de violoneux, techniques artisanales et y capter sur rubans les mémoires et les gestes encore alertes de tous ces artisans et artisanes, marins et forestiers qui ont son admiration.

Il continue en vie parallèle sa carrière de professeur à l'Université Laurentienne à Sudbury de 1961 à 1966, y enseignant l'histoire de l'Antiquité et celle de la civilisation canadienne. Il revient pour un temps à l'Université Laval comme titulaire de cours, pour retourner à nouveau à l'Université de Sudbury y reprendre ses recherches sur la culture matérielle, devenant ainsi, en 1975, premier professeur du département de Folklore. Il a entre-temps, fondé en 1972, puis dirigé le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) dont les bureaux étaient situées à l'Université de Sudbury. Tout ça bien sûr, après avoir lu quotidiennement un chapitre de son bréviaire et dit sa messe tous les matins !

En plus de l'enseignement régulier, de la direction du Centre, de ses recherches et de la préparation de ses manuscrits, il donna au fil des années un nombre incalculable de conférences et d'ateliers dans les milieux universitaires, tant en Alberta, au Manitoba qu'en Ontario pour mieux faire connaître les cultures francophones du pays.

Le père Lemieux et certains autres collecteurs importants comme le père Anselme Chiasson ou, avant eux, Marius Barbeau, furent fascinés par les cultures populaires du moyen-âge dont ils reconnaissaient, dans les premiers colons foulant le sol d'Amérique, les continuateurs d'un héritage collectif qu'il fallait conserver, encourager et développer : artisans, artisanes, sculpteurs sur bois, jongleurs (de mots), trouvères, troubadours, poètes, etc. étaient pour eux des porteurs de cultures et ils en retrouvaient la lignée dans leurs collectages.

L'amour que le père Lemieux portait à la langue française – dans tous ses terroirs – transcendait ses travaux. En guise de parenthèse, je pourrais ajouter que l'on retrouve ce même amour de la langue dans tous les livres de Félix-Antoine Savard dont le père Lemieux était un bon ami. Il faut lire le chapitre du « Vieux John » dans *Le Barachois*<sup>3</sup> pour être ému devant la beauté de la langue de ce poète et être projeté dans une veillée de contes dont l'auteur fut témoin dans un petit village de pêcheurs acadiens. Monseigneur Savard y accompagnait son ami, l'ethnologue Luc Lacourcière, dans ses collectages en Acadie. Mais revenons, pour conclure, au père Lemieux.

Parler de son travail de collecteur, c'est dénombrer plus de 3000 versions de chansons folkloriques, près de 650 versions de contes et de légendes dont les publications diffusées en librairie ne sont qu'une petite partie ; il fit même des collectes en France, en 1971.

Infatigable, il continua après sa retraite en 1984 à promouvoir le patrimoine franco-ontarien ; le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF)<sup>4</sup> a grandi depuis et a fait des pas de géant même si la

---

<sup>3</sup> Savard, Mgr Félix-Antoine, *Le Barachois*, Fides, Montréal, 1971.

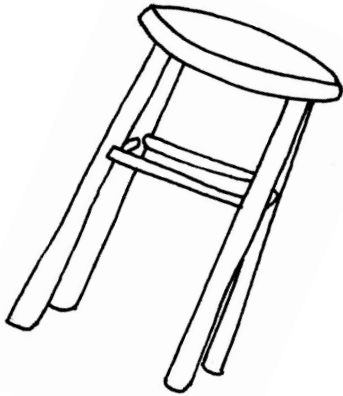
<sup>4</sup> Centre franco-ontarien de folklore : courriel : cfof@vianet.on.ca  
Site Web : www.cfof.on.ca

route est ardue. Le Centre continue son action, sauvegarde les acquis et sensibilise un public de plus en plus curieux des savoirs populaires anciens.

Si ce petit tableau d'un grand homme vous donne, conteurs et conteuses, la curiosité d'en savoir davantage sur lui, le goût de lire son œuvre et l'idée d'appuyer les actions du CFOF, alors les trois vœux qui ont inspiré ce texte seront exaucés.

Le père Lemieux est toujours vivant. Il demeure dans la maison de retraite des Jésuites dans le nord de Montréal ; il ne voyage plus qu'à l'intérieur de lui-même, il se repose bien malgré lui. Quand la grande porte du ciel s'ouvrira pour le faire entrer, elle ne sera pas encore assez haute : il devra se pencher un peu, avec cette humilité qu'il a toujours eue en entrant, avec respect, dans les modestes maisons d'habitants et de marins pour y sauver les « trésors » enfouis dans les mémoires. Tous ces gens-là l'attendent de l'autre côté de la porte, en cortège, pour lui faire la fête et le remercier de les avoir sauvés de l'oubli.

Notre « Tit-Jean » Lemieux aura alors fini sa quête.



### Publications du Père Germain Lemieux

**Placide-Eustache**, sources et parallèles du conte-type 938, Les presses de l'Université Laval, Québec, 1970, 215 pages.

**Les Jongleurs du billochet**, Les Éditions Bellarmin, Montréal, Maisonneuve et Larose, Paris, 1972, 134 pages.

**Les Vieux m'ont conté, volumes 1 à 33**, Les Éditions Bellarmin, Montréal 1973-1993. Les deux premiers tomes ont été réédités.

**Chansonnier franco-ontarien 1 (1974) et 2 (1975)**, Centre franco-ontarien de folklore, Tome 1, 135 pages, Tome 2, 138 pages.

**Contes de mon pays**, Éditions Héritage, première édition 1976, deuxième édition 1980, 158 pages.

**Les Vieux m'ont conté, Tome 1 et 2** (édition de poche), Les Éditions Bellarmin 1981 (tome 1 : 231 pages, tome 2 : 252 pages).

**Le Four de glaise**, Prise de parole, Sudbury 1982, 67 pages.

**La Vie paysanne (1860-1900)**, Prise de parole, Sudbury, 1983.

# La pratique du conte en milieu scolaire

Par Stéphanie Bénéteau

**Stéphanie Bénéteau** has been a storyteller in schools for ten years, and now makes a living from her art. The young people she meets are eager for stories and are transformed by the experience. She feels that children and stories “*go together like pears and Sauternes.*” Schools serve as laboratories for cultivating her storytelling skills, but the environment has its own demands, problems and complications. Drawing from her experience, she demystified storytelling in schools, suggested funding sources and answered questions from workshop participants about the practice and promotion of storytelling.

Je conte et je donne des ateliers dans les écoles depuis dix ans. Cela me permet de vivre exclusivement du conte. C'est une excellente façon, pour ceux et celles qui aimeraient se lancer dans le conte sérieusement et qui aiment travailler avec les jeunes, de se trouver des publics et un revenu.

Conter dans les écoles, pour moi, c'est profondément enrichissant et satisfaisant. Les jeunes sont assoiffés de contes. Ils ont besoin que l'on enrichisse leur imaginaire. Ils lisent peu, entendent peu d'histoires. Pourtant leur regard sur les contes que je leur présente est souvent frais, original, authentique. Ils adorent ça. S'ils arrivent blasés ou agités, ils sortent toujours ravis et émerveillés. Les enfants et les contes, c'est comme du chocolat et des noix, ou si vous préférez, du Sauternes et des poires. Nés l'un pour l'autre.

Conter dans les écoles me permet de travailler mes histoires en profondeur. C'est un merveilleux laboratoire. Cela me donne l'opportunité de travailler une histoire à répétition, jusqu'à ce qu'elle soit bien ciselée, comme un diamant. La réaction des jeunes m'aide à travailler l'histoire. Ainsi j'ai un public qui m'aide à grandir comme conteuse.

Cependant, le milieu scolaire est un milieu difficile. Trop d'élèves par classe, jeunes en difficulté, profs brûlés, environnement désagréable... Je suis souvent épuisée à la fin d'une journée dans une école. Conter pour des groupes de jeunes demande un effort de présence. Comme conteuse, je dois aller les chercher ; je dois créer cet espace magique, cet espace d'écoute, si rare dans les écoles.

J'ai tenté, dans le compte-rendu suivant, de vous indiquer les différentes sources de financement ainsi que de répondre aux questions des participants : publicité et promotion, répertoire, ateliers versus spectacles, durée des ateliers et nombre de participants, ainsi que les pièges à éviter si possible.

## **Le financement.**

Les écoles financent un conteur dans leur école de trois façons différentes.



## 1. Le budget du comité des parents.

Une école a souvent un petit budget pour des activités à l'école grâce aux levées de fond du comité de parents. C'est l'école qui gère ce budget et elle n'est donc pas tenue de se conformer à un programme ou à des restrictions quelconques. Souvent l'école sera prête à engager un conteur de façon ponctuelle : Semaine du français, Semaine de la lecture, Mois de la francophonie, Noël, Halloween. Parfois, une classe a un thème spécifique qu'elle travaille : les amérindiens, les pionniers, la géographie du Québec, etc. Dans ce cas, le conteur viendra passer une journée ou deux à l'école pour donner des spectacles dans le cadre du thème choisi. Il passera de classe en classe ou verra plusieurs groupes d'élèves à la bibliothèque ou au gymnase. Le conteur doit établir les paramètres : combien de spectacles dans une journée, combien d'élèves par groupe, la durée de la prestation etc. Les conteurs sont tous différents. Certains détestent les grands groupes et préfèrent voir moins d'élèves par groupe, mais plus de groupes dans une journée. D'autres préfèrent voir plus d'élèves par groupe mais moins de prestations au total. En général, je suggère des spectacles de 30 à 45 minutes pour les tout petits (maternelle à 2<sup>e</sup> année) ; des spectacles de 45 minutes à une heure avec les 3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> année ; et des spectacles d'une heure avec les jeunes du secondaire. Je suggère entre 30 et 90 élèves par groupe dépendant de votre expérience, l'âge des jeunes (moins d'enfants s'ils sont très petits), et du lieu dans lequel vous contez. Personnellement, je refuse de conter au gymnase parce que je trouve que le son et l'ambiance ne sont pas propices au conte. Il faut que l'école libère un local assez grand pour le nombre d'élèves. Dans une journée, je suis prête à faire quatre prestations ; je demande entre 350 \$ et 450 \$ par jour.

**Petits conseils :** On vous demandera sans doute de voir des centaines d'enfants par groupe. N'ayez pas peur de fixer vos paramètres. Je connais quelqu'un qui s'est trouvé dans un gymnase avec 150 enfants en délire. À éviter, si possible... Commencez avec des petits groupes.

On vous demandera souvent de créer un programme sur un thème spécifique qui peut-être vous ennuie à mort. Exemple : contes de Pâques (dans une école dans un quartier musulman par exemple...), contes d'hiver, contes sur la fabrication du sirop d'érable (OK mais pendant une heure ?!). Au lieu d'accepter et d'être voué à l'ennui, ou bien de refuser mais de perdre un contrat juste avant d'avoir à payer le loyer, je vous suggère de négocier avec le responsable. Pourquoi pas un conte sur le sirop d'érable, suivi de contes et légendes du Québec ? Un conte de Pâques dans un programme de contes multiculturels ? C'est vous l'artiste, vous devez éduquer votre clientèle, qui peut-être ne connaît pas le conte.

## 2. Le programme « Artistes à l'école ».

Le programme *Artistes à l'école* est géré par la commission scolaire. Les enseignants (ou dans certains cas, les directeurs d'école) font une demande en octobre. Ils sauront s'ils ont été acceptés en décembre ou janvier. L'école paie une part de la prestation, la commission scolaire le reste. Les paramètres sont clairement établis : 325 \$ par jour, trois ateliers par jour, un groupe-classe par atelier. Transport et hébergement sont prévus si vous voyagez.

Ce programme exige que les artistes donnent des ateliers et non des spectacles. Les personnes qui font la demande doivent montrer que la visite de l'artiste se fait dans le cadre d'un projet éducatif. Exemple : les Amérindiens, la géographie du Québec, projet théâtre et expression orale, projet multiculturel (contes et légendes du monde). En principe, ce n'est pas un spectacle mais un atelier. En réalité, il y a souvent des écoles qui veulent un spectacle, et qui le déguisent dans un

langage pédagogique. À vous d'établir clairement avec eux ce qu'ils veulent et ce que vous êtes prêts à faire.

Si vous donnez un atelier, vous pouvez commencer par conter quelques histoires pour leur donner un modèle, puis diviser les jeunes en groupe et les faire travailler un aspect du conte : création collective d'un conte, exercices pour travailler la voix, la gestuelle, l'improvisation, etc. Vous pouvez aussi conter des histoires et amener les jeunes à poser des questions, réfléchir sur les contes que vous avez racontés. Parce que le conte est par nature participatif (comme on crée les images dans notre imaginaire pendant que le conteur raconte, il est impossible d'être passif dans un spectacle de contes), je n'ai aucun scrupule à raconter des histoires pendant une heure et à appeler cela un atelier. Cependant, j'offre aussi un atelier pour les écoles qui le veulent. Je vous suggère de développer un atelier que vous pouvez leur proposer.

En général je donne des ateliers à partir de la 3<sup>e</sup> année. Pour les plus petits, je conte, avec beaucoup de participation de leur part : chansons, rythmes, gestes etc.

**Clin d'œil** : on m'a demandé une fois de donner un atelier (?) pour des enfants de 2 à 3 ans...

### 3. Le Programme de soutien à l'école montréalaise.

Peu de conteurs savent qu'il existe un programme très important qui vise à soutenir les écoles en milieu défavorisé dans la région de Montréal. Je ne sais pas s'il y a un programme équivalent en région. Ce programme est très bien financé. Il vise à enrichir le milieu scolaire pour prévenir le décrochage scolaire et intéresser les jeunes à l'école. Chaque école choisit son propre projet et le gère. Les directeurs d'école utilisent ce budget (très important) pour toutes sortes de programmes : cours de danse, d'éducation physique, de musique, de sciences, sorties, etc.



Depuis bientôt dix ans, je donne donc un module d'enseignement sur le conte dans le cadre de ce projet. Une école m'engagera pour huit semaines, pendant lesquelles je donne un cours d'initiation au conte. Je vois quatre groupes par jour, pendant huit semaines chacun. Les jeunes choisissent chacun un conte et le travaillent. On termine avec un festival du conte pendant lequel les jeunes présentent le fruit de leur travail à toute la communauté (parfois on invite les parents aussi).

Ce projet est très intéressant car ce sont souvent les jeunes qui sont les plus difficiles et les moins bons à l'école qui deviennent les meilleurs conteurs. Année après année, je vois des jeunes en difficulté réussir dans ce projet, et je crois que le conte est un outil formidable pour aider les jeunes en milieu défavorisé.

Comment partir un projet comme ça ? Un contact avec un enseignant ou un directeur d'école est utile. Parfois un conteur ira dans une école, aura un bon contact et pourra proposer un projet. Vous pouvez en apprendre plus sur ce programme en consultant le site du ministère : [www.mec.gouv.qc.ca](http://www.mec.gouv.qc.ca)

### Questions des participants.

Je tente dans la prochaine section de me souvenir des questions qui nous ont été posées et d'y répondre.

## 1. Comment se faire connaître par les écoles ?

Le programme *Artistes à l'école* a un site Internet mais il y a des centaines d'artistes dans le répertoire et vous ne recevrez peut-être pas d'appels si vous vous contentez de leur site comme outil de promotion. De plus, plusieurs d'entre vous n'êtes pas dans le programme, mais pourriez quand même travailler beaucoup dans les écoles. Je vous suggère de faire un dépliant et de le poster aux écoles que vous visez : celles de votre quartier par exemple, ou bien uniquement les écoles primaires, ou secondaires, selon votre clientèle cible. Je vous conseille d'écrire l'adresse à la main et de l'adresser au directeur ou la directrice. Cela arrivera directement sur son bureau. Les écoles reçoivent énormément de publicité, votre dépliant risque de se retrouver aux poubelles sinon.

Une fois que vous avez un contact dans une école, gardez leur nom et coordonnées et envoyez-leur un dépliant l'année suivante. Soyez certain de montrer que vous pouvez offrir plusieurs programmes, que vous n'allez pas répéter la même chose. Exemple : contes traditionnels du Québec, contes de peur, contes d'ici et d'ailleurs, contes de magie et de mystère, contes de Noël, etc.

Si vous connaissez quelqu'un dans le monde de l'éducation (enseignants, conseiller pédagogique), offrez de venir gratuitement dans sa classe. Si vous êtes bon, ils vous rappelleront et vous référeront à d'autres écoles. Le bouche à oreille demeure votre meilleur outil de promotion.

## 2. Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui commence à conter dans les écoles ?

Je vous conseille fortement de prendre le temps de placer les jeunes confortablement. Je préfère ne pas les avoir derrière leurs bureaux : par terre pour le primaire, sur des chaises mais en série de demi-cercles pour le secondaire. Assurez-vous qu'ils sont assez proches, qu'ils puissent vous voir. Placez-les dos à la porte pour éviter les distractions. Placez les enseignants sur des chaises loin les uns des autres, sinon ils seront tentés de se parler (parfois les profs se croient à la récré...) Vous préviendrez bien des problèmes. Surtout pour les petits, assurez-vous que personne ne joue avec un jouet, objet à velcro, stylo rétracteur ou autre source de bruit et de distractions. Établissez clairement qu'ils sont là pour écouter des contes pour telle durée.

Postez un enseignant à la porte pour éviter les interruptions. Les écoles ne connaissent pas le silence. Les interruptions sont innombrables, et fatales pour le conte.

Déterminez à l'avance qu'on vous donnera un local tranquille, avec une porte. On a déjà voulu me faire conter dans un corridor. J'ai déjà eu à négocier avec un concierge qui voulait passer la vadrouille pendant que je contais ; les enseignants ont répondu à leur cellulaire ; d'autres ont voulu donner une collation aux élèves pendant que je contais ; un prof a voulu continuer son papier-mâché à l'arrière de la classe ; on a voulu que je conte pendant que l'on installait (bruyamment) des tables pour le dîner. Je suis devenue intransigeante à ce sujet. Je définis toujours très clairement à l'avance avec le responsable les paramètres de ma journée : local, nombre d'élèves, horaire, etc.

### 3. Répertoire pour les différents groupes d'âge.

En général, j'ai trois programmes au primaire : un pour les maternelle à deuxième année (6 à 8 ans), un pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> (8 et 9 ans) et un pour les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années (10-12 ans). Au secondaire, je différencie les secondaires un et deux, qui sont encore assez jeunes, des secondaires 3 à 5, qui sont comme des adultes en terme de répertoire.

Les maternelles à deuxième année aiment les contes traditionnels, répétitifs, avec participation : chants, rythmes, gestes. Ils aiment aussi beaucoup les comptines. Toujours les faire bouger au milieu avec un petit chant ou jeu.

Pour les 5<sup>e</sup>me et 6<sup>e</sup>me années : rajouter des contes de peur pas trop épeurants (ils adorent ça), des légendes urbaines, contes traditionnels plus longs. Ils aiment aussi beaucoup les devinettes. Au secondaire, je commence souvent avec des contes de peur ou des légendes urbaines. Cela aide à désamorcer leur attitude sarcastique face au conte. Ensuite ils sont prêts à écouter n'importe quoi : contes traditionnels, mythes, légendes du roi Arthur, légendes urbaines.

Soyez préparés ! Planifiez votre programme à l'avance. Alternez histoires courtes et plus longues, drôles et plus sérieuses, histoires mettant en scène des personnages masculins et féminins (important !). Ayez toujours une courte histoire prête au cas où il vous resterait plus de temps que prévu.

Et puis, bien sûr, pas de contes coquins à l'école...

#### **Enfin...**

Le meilleur conseil que j'ai eu en tant que conteuse à l'école m'est venu d'un formidable conteur de Toronto nommé Bob Barton.

Il raconte qu'un jour il est allé dans une classe de 5<sup>e</sup> année dans un quartier extrêmement défavorisé. Il a commencé un conte traditionnel nordique : *Le gardien des rennes et la lune*.

« Il était une fois un jeune homme qui gardait les rennes de son père dans un champ. Une nuit, il a levé la tête vers le ciel, et quand il a vu la lune, il est tombé amoureux. À partir de ce jour, il ne rêvait nuit et jour qu'à la lune, qu'il aimait d'un amour profond. »

Les enfants ont commencé à rire nerveusement. Ces enfants avaient peu d'expérience avec les contes ; l'idée d'un homme qui tombe en amour avec la lune leur paraissait saugrenue. Ils étaient mal à l'aise, inattentifs. Mais Bob Barton a continué calmement. Il dit que des années d'expérience lui ont appris à faire confiance au pouvoir du conte. Et en effet, bientôt les enfants ont été captivés.

Notre rôle dans les écoles n'est pas juste de faire rire les enfants, mais de nourrir leur imaginaire d'images riches, évocatrices, chargées de sens. Si on est préparé, on peut calmement faire confiance aux contes. Ils feront leur travail, magique et puissant, dans le coeur et l'imaginaire des jeunes.

# Point de vue sur le programme « La culture à l'école »

Par Jocelyn Bérubé

For almost thirteen years, **Jocelyn Bérubé** has been sharing his stories with Québec schoolchildren under the *La culture à l'école* program. As the program's direction evolved over the years, he changed his approach to incorporate greater participation by kids in the activities. He shared his experiences, gave us helpful hints and much-needed encouragement and reminded us how important the program is, these children being the audience and performers of the future.

On m'a demandé de vous dire quelques mots sur un programme que le ministère de la Culture et des Communications a instauré dans les années 90 sous le nom : *Les artistes à l'école*. À la suite d'une fusion de ce programme avec un autre du ministère de l'Éducation appelé *Mesure de soutien à l'intégration de la dimension culturelle à l'école*, l'appellation a changé pour *La culture à l'école*. Dans cette nouvelle approche, les deux ministères agissent conjointement.

Quand, en 1993, je me suis inscrit aux *Artistes à l'école*, le programme existait déjà depuis quelques années, mais je n'en avais pas eu vent. C'est Normand Legault, directeur du *Centre de Valorisation du Patrimoine Vivant* qui m'en informa en me suggérant de m'y inscrire. J'avais quand même certaines appréhensions, car je n'avais pas, à cette époque, une grande expérience de « conterie » avec les enfants ... à quelques occasions j'avais improvisé en mode spectacle. Mais directement en face d'eux, même avec un bon répertoire pour enfants, j'étais inquiet ; je savais bien que le savoir d'un art et sa pratique concrète sont, comme on dit, deux paires de manches. « Est-ce que je saurai me faire écouter par les jeunes, retenir leur attention pendant plus d'une heure ? Des petits loustics me lanceront-ils des gommes à effacer, des avions en papier ? » Je devais donc bien me préparer, me monter une animation solide en fonction des différents niveaux scolaires, car on ne conte pas au premier cycle comme on le fait aux deuxième et troisième.

Dans les premières années du programme, on ne nous demandait pas d'intégrer la participation des enfants à l'animation ; cela faisait bien mon affaire, car je considérais (et pense toujours) que la plus belle participation d'un enfant à un conte est son écoute attentive, spontanée, de lui-même, sans qu'on lui impose l'attention, et que le conteur devine son imaginaire branché sur les mots et les images du conte.

Je me suis donc inventé des animations sur le patrimoine vivant ; c'est dans ce sens que j'ai élaboré mes ateliers. La musique s'y est intégrée comme un accessoire pour faire connaître aux jeunes la richesse de la tradition des « veillées ». Des objets du patrimoine matériel sont prétextes à contes ; des légendes prennent des variantes par l'apport des jeunes (n'est-ce pas le lot d'une légende d'être à « géométrie variable » ?). Des objets accompagnent certains récits.

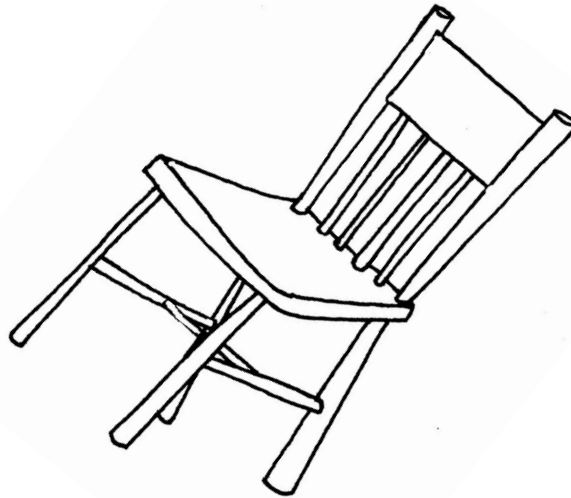
Avec les années, le programme *Culture à l'école* a exigé une plus grande participation des jeunes aux ateliers ; cela représentait pour moi



une contrainte pas facile à respecter. Tout au moins dans ma conception de la discipline conte. Composer des contes avec des enfants peut être un exercice très intéressant et enrichissant si on arrive à les sortir des lieux communs et de leurs univers de héros télévisuels, des films d'action, des jeux vidéo, etc. Mais ce n'est pas mon talent ; certain-es conteurs et conteuses font ça très bien, je leur lève mon chapeau.

J'encourage tous ceux et celles qui voudraient s'inscrire à ce programme, à le faire. Plus il y a d'artistes, plus il y a de choix, d'aventures et d'imaginaires. Je vous dirais de vous monter un atelier solide pour faire face à tous les imprévus et les contraintes (lieu, circonstances, nombre d'élèves). Soyez sûrs de ce que vous voulez faire et transmettre aux jeunes comme valeurs humaines à travers votre parole et vos histoires pour qu'en sortant de votre animation, les enfants aient, en plus d'avoir passé un moment agréable et ludique, découvert quelque chose de nouveau sur le monde et la vie, et acquis une connaissance enrichie du conte et le goût de connaître plus, entre autre par la lecture. Je ne peux oublier cet enfant qui m'a dit : « Je ne savais pas qu'on pouvait être grand et aimer encore les contes. » Je ne peux non plus oublier que ces jeunes sont les publics de demain, certains d'entre eux en seront les artistes, et qui sait peut-être aussi les conteurs et les conteuses...

Pour des informations sur ce programme : [www.mmcc.gouv.qc.ca](http://www.mmcc.gouv.qc.ca) et [www.mels.gouv.qc.ca](http://www.mels.gouv.qc.ca)



# Les demandes de subventions au CALQ et au CAC

Par Nicole Filiatrault,  
d'après les exposés de  
Brigitte Malenfant, agente du CALQ  
et de Carole Boucher, agente du CAC

During the conference, **Brigitte Malenfant**, officer of *Conseil des Arts et des Lettres du Québec* (CALQ) and **Carole Boucher**, officer of the Canada Council for the Arts (CCA) met with storytellers and story presenters one by one to familiarize them with the creation and production grants available both provincially and federally. One of the storytellers, **Nicole Filiatrault**, told us how much she had learned from the cultural officers' helpful hints and invaluable explanations. Ms. Boucher and Ms. Malenfant also took the opportunity to insist how important it is strategically to get those applications in and show that the practice is flourishing, which increases pressure on government agencies. For more information on grant programs, storytellers and story presenters can visit the agencies' Web sites:

[www.calq.gouv.qc.ca](http://www.calq.gouv.qc.ca) (see the Littérature and Conte sections)

[www.canadacouncil.ca](http://www.canadacouncil.ca) (see the Spoken Word and Storytelling Program)

D'entrée de jeu, je vous signale que je n'ai pas, dans ce compte-rendu, différencié la teneur des échanges partagés dans l'un ou l'autre des quatre ateliers proposés, soit les deux ateliers menés par madame Brigitte Malenfant, agente du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), de même que dans les autres, tenus cette fois par madame Boucher, agente du Conseil des arts du Canada (CAC). Car, dans l'un comme dans l'autre, non seulement les propos des agentes se ressemblaient mais les demandes d'éclaircissements et les points d'interrogations de la part des participants y étaient presque analogues. Ils tournaient autour des trois ou quatre grandes lignes mentionnées plus avant dans le texte, soit :

- les critères d'admission,
- les obstacles à la rédaction,
- la composition d'un budget adéquat,
- la crainte du jury.

J'aimerais également souligner l'ouverture humaine et l'empathie manifestées par les représentantes des deux paliers de gouvernement, face à leur clientèle artistique en général et les conteurs, conteuses que nous étions en particulier. Au fur et à mesure que se déroulait l'atelier, nous les sentions aussi navrées que nous devant le peu d'élus au poteau d'arrivée. Ceci en dépit de la valeur intrinsèque des projets soumis par les artistes et dûment retenus par un jury pour l'obtention d'une bourse. Malgré ce fait, elles ne cessaient de nous répéter : « N'hésitez pas à faire vos demandes et à remplir les formulaires adéquats », allant jusqu'à répéter une vérité bien connue : « Si vous ne demandez rien, il est sûr et certain que vous n'obtiendrez rien... »

De plus, autant Brigitte que Carole nous ont clairement expliqué l'importance stratégique du nombre de demandes envoyées à leur intention. Elles nous incitaient fortement à ne pas baisser pavillon devant un premier, un deuxième, voire un troisième refus, histoire de fournir ainsi, au CALQ comme au CAC, un petit outil de pression sur les décideurs gouvernementaux. Car là comme ailleurs, l'argent est encore et toujours le nerf de la guerre. Et, toujours selon leurs dires, un nombre de plus en plus élevé de demandes pourrait finir par influencer positivement le

montant global alloué aux bourses par leurs instances gouvernementales respectives. Montants qui dans le temps présent ne permettent guère d'honorer plus de 20 à 25 % de l'ensemble des demandes de bourses pourtant bel et bien acceptées comme valables. Laissant, de ce fait, un nombre impressionnant de demandeurs sur le carreau. Des artistes avec des projets qui méritaient parfaitement de recevoir le soutien nécessaire à la recherche, à la création ou encore à la réalisation de l'œuvre exposée dans la demande de subvention. Qui peut dire le nombre d'actes créateurs tués dans l'œuf faute de moyens concrets ? Bien évidemment tous les participants, artistes comme agentes, connaissent les règles du jeu, mais il n'en demeure pas moins qu'elles sont rudes à encaisser, surtout lorsque la réponse se résume à ne rien encaisser !

### **Aperçu des ateliers**

Les groupes d'environ une douzaine de personnes pour chaque atelier étaient formés de conteurs, conteuses mais aussi de conteurs et de conteuses qui peuvent être diffuseurs à l'occasion. Ce qui influençait la teneur des échanges.

Quant aux ateliers, ils se sont déroulés en question-réponse, qui autour d'une table, qui assis devant l'intervenante à la manière d'une classe. Les agentes, Brigitte Malenfant et Carole Boucher, non seulement répondaient aux questions posées, mais truffaient leurs réponses de détails destinés à nous aider à bien saisir les enjeux de chaque item, ceci pour chaque type de demande de bourse. Autrement dit, il n'y a pas d'item insignifiant dans les formulaires de demande de bourse et il est important de tous les remplir au plus près notre réalité.

Après un échange soutenu sur la triste et dure réalité du nombre restreint de boursiers ayant réussis à passer la ligne d'arrivée, ainsi que des conséquences de cet état de fait sur l'entière du milieu, nous avons tous plongés dans le vif du sujet. Soit le déballage des différents obstacles rencontrés par l'un ou l'autre d'entre nous lors de la rédaction d'une demande de subvention, que celle-ci s'applique à un individu conteur ou à un individu diffuseur.

### **Mentions des obstacles à la rédaction**

Les questions tournaient beaucoup autour de l'admissibilité. Les inquiétudes et les points d'interrogations les plus souvent ramenés parlaient des problèmes suivants : la compréhension dans le détail du formulaire à remplir, la difficulté de rédiger un projet artistique de manière à justement bien faire ressortir l'aspect artistique du-dit projet, celle de prévoir un budget adéquat et équilibré et pour finir la crainte de faire face à un jury. Je vous les présente suivies d'un aperçu de la teneur des discussions suscitées par chacun des obstacles sus-mentionnés :

#### *- La compréhension du formulaire à remplir*

La tâche de remplir les fameux formulaires paraît lourde sinon ardue, elle exige souvent un laps de temps important, qui, de plus, ne garantit pas de bien saisir toutes les subtilités d'une nomenclature propre à chaque type de bourse. Aux yeux des néophytes, le texte explicatif des formulaires apparaît souvent comme un jargon insécurisant.

#### *- La difficulté de rédiger un projet artistique*

Ici, les obstacles décrits étaient de deux ordres : personnels et « paperassiens », si j'ose m'exprimer ainsi. Celles d'ordre personnel restaient cependant les plus souvent mentionnées. Elles tournaient autour de la capacité à rendre l'expression d'un cheminement artistique. C'est à dire arriver à définir avec toute la clarté nécessaire à la présentation d'un projet original et de surcroît souvent

encore en gestation ou de démontrer la pertinence d'un point de vue nouveau dans un travail de reprise, ou encore de préciser l'objet d'une recherche hasardeuse à un stade plus intuitif que précis.

Quant aux difficultés que je qualifie de « paperassiennes », elles étaient surtout décrites comme des malaises devant les exigences linguistiques, de compréhension d'abord, de rédaction ensuite, pour remplir une demande de bourse et son formulaire accompagnateur. Tout le monde ne possède pas la tournure d'esprit idéale pour ce faire, disait-on.

*- La difficulté de prévoir un budget adéquat*

Sauf pour les montants alloués aux frais de subsistance, pur lesquels il suffit d'additionner les mois d'une période donnée, il apparaît comme vraiment difficile de cerner un budget dans sa totalité, des mois à l'avance. Il fut dit comme tout aussi compliqué de savoir évaluer sans trop d'écart les besoins futurs d'un projet appelé à évoluer. Ceci est encore plus inquiétant lorsque le projet implique plusieurs personnes.

*- La crainte de faire face à un jury*

Les craintes exprimées étaient assez unanimes : celle de se retrouver devant une chapelle risquant d'écarter les écoles de pensée différentes des leurs, celle d'éventuel favoritisme, la peur d'être victime d'incompréhension en présentant un projet par trop différent de la pratique admise par le milieu ou encore impliquant une modification majeure du parcours de l'artiste demandeur.

## **Mentions des réponses apportées**

Face aux sujets d'inquiétude exprimés par les participants, les réponses et suggestions des intervenantes étaient encore une fois du même ordre, ainsi que leurs explications dans la description de leur processus interne par rapport au traitement des demandes de subvention. Toutes deux ont beaucoup insisté sur l'importance de la clarté du propos exposé dans chaque demande, sur la démonstration de la valeur artistique du projet à tous les niveaux et dans tous les items et l'obligation d'avoir un budget équilibré. Que l'un ou l'autre de ces items soit boiteux peut aller jusqu'à faire la différence entre obtenir la bourse ou se retrouver dans la pile des non-reçus. Elles ont également pris le temps nécessaire pour expliquer le fonctionnement d'un jury. Cependant, elles ont insisté sur la notion de saupoudrage ou de non-saupoudrage. Ce procédé ne semble en faveur ni dans un palier de gouvernement ni dans l'autre. Il serait plutôt admis qu'il est préférable d'exaucer moins de projet mais de permettre à ceux qui le sont de pouvoir opérer selon la vision et les prévisions exposées dans leur dossier. Finalement la formation et le fonctionnement des jurys sont analogues de part et d'autre.

*- La compréhension du formulaire à remplir*

Brigitte et Carole, s'aidant des exemples de formulaires mis à la disposition des participants, ont expliqué que chaque type de bourse a une date de tombée incontournable, sauf la bourse de transport qui, elle, peut être demandée à n'importe quel moment de l'année, par contre elle aussi a ses propres critères à respecter. Elles ont également expliqué qu'il est de première importance de bien lire la marche à suivre, invariablement incluse dans le formulaire de la demande de bourse désirée.

*- La difficulté de rédiger un projet artistique*

Il faut suivre ces quelques règles impératives :

- clarifier son projet pour soi-même,
- se souvenir que nous sommes des artistes,
- ne jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une œuvre à réaliser,
- impliquer son cœur et son âme dans la rédaction de la demande,
- savoir que PLUSIEURS PROJETS SAUTENT FAUTE DE VIE INTÉRIEURE,
- faire lire son projet dans le but de vérifier la clarté,
- recommencer jusqu'à la limpidité du propos.

*- La difficulté de prévoir un budget adéquat*

Conseils :

- se faire aider par une personne compétente en la matière,
- être réaliste.

*- La crainte de faire face à un jury*

Ne pas perdre de vue que :

- celui-ci est composé de pairs choisis selon des critères sévères et vérifiés
- il y a consultation entre les membres avant le verdict final.

Notez bien que la liste des noms de la composition du jury ayant siégé pour une date donnée paraît sur les sites du CALQ et du CAC dans les trois mois suivant la sortie officielle des réponses aux boursiers. Vous pouvez également obtenir les commentaires émis par le jury en appelant l'agente chargée de votre dossier.

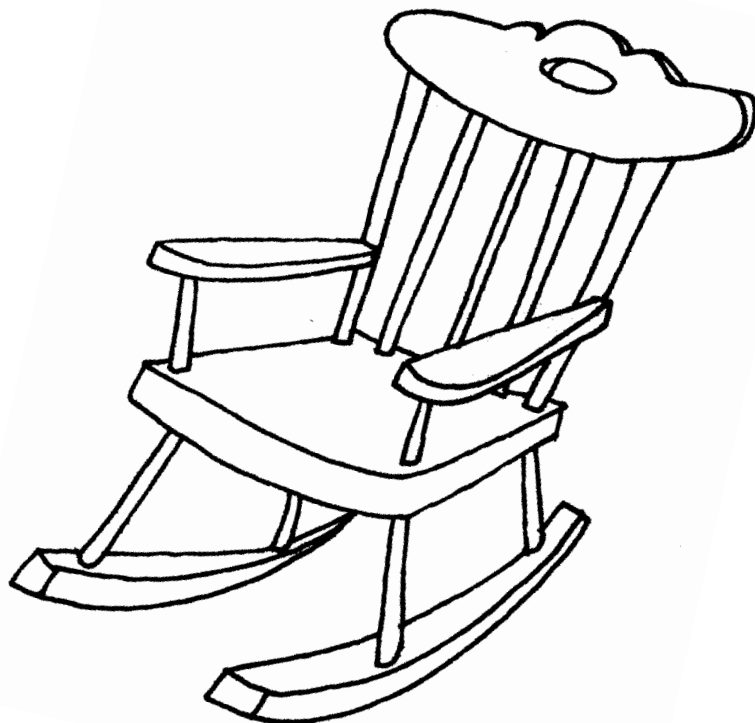
**Résumé des conseils à suivre pour remplir une demande de bourse :**

- Lire avec soins les lignes directrices du formulaire,
- Exposer clairement chaque étape du projet et le projet lui-même,
- En souligner le sens artistique, le rendre évident,
- Bien démontrer ses propres qualités artistiques en tant qu'interprète ou créateur, ainsi que celles de la démarche à réaliser,
- Expliquer où se situe votre démarche artistique dans la demande en question, surtout si vous bifurquez vers une autre avenue,
- Avoir un budget vraisemblable,
- Éviter les fautes de grammaire et de calcul, ça compte un peu,
- Soigner la présentation du matériel d'appui, autant que possible à la fois visuel et sonore, le choisir avec soin, il est parfois votre seul ambassadeur,
- Faire lire son dossier avant de le poster.

## Conclusion

En conclusion, je dirais que si la teneur des propos échangés n'apportait pas vraiment du neuf, les types et nombres de subventions possibles n'ayant pas tant évolués au cours des années, il y avait du bon à en retenir. Je me permets ici de faire un bref résumé de certaines phrases dites à répétition par l'une ou l'autre des intervenantes durant les ateliers et qui me paraissent utiles à se remémorer :

- Osez, osez, osez être vous-même avec audace, avec intuition, avec cœur.
- N'hésitez pas à demander une subvention même après quelques échecs.
- Étoffez votre dossier de la preuve de vos compétences.
- Soyez clair quant au propos et équilibré du côté budgétaire.
- N'hésitez pas à vous faire relire par un proche à qui vous faites confiance ou par quelqu'un habilité à ce genre de lecture comme par exemple une aide à la rédaction.
- N'attendez pas à la dernière minute de manière à pouvoir vous relire à tête reposée.
- Soyez attentif aux dates de tombées.



# Les professionnels de soutien

Conférence de Carole Pigeon

propos rapportés par Isabelle Crépeau, d'après les notes fournies par la conférencière

**Carole Pigeon** manages the traditional music group *Le vent du Nord* and the storyteller Simon Gauthier. She explained to symposium attendees what each of the storytelling support professionals does so they could decide which is best suited to their career development. An agent, as she explained, is mainly in charge of booking events, while a manager has the broader role of handling the artist's entire career. A publicist (or press agent) specializes in media communications. Whatever type of professional seems required, Carole Pigeon advised choosing with care.

**Carole Pigeon** agit comme gérante du groupe de musique traditionnelle *Le vent du Nord* et pour le conteur Simon Gauthier. Sa présence au colloque a permis aux participants de mieux comprendre les rôles des différents professionnels de soutien au métier de conteur et d'ainsi évaluer ce qui serait le mieux à même de les aider à développer leur carrière. Elle a expliqué que le mandat de l'agent consistait essentiellement à vendre les spectacles tandis que le gérant occupe un rôle plus difficile à cerner puisqu'il doit voir à tout ce qui concerne la carrière de l'artiste. Le relationniste (ou attaché de presse), quant à lui, se spécialise dans les relations avec les différents médias.

D'après les notes gentiment fournies par Carole, voici une description qui permettra aux conteurs de mieux comprendre les services pouvant être rendus par ces différents professionnels de soutien.

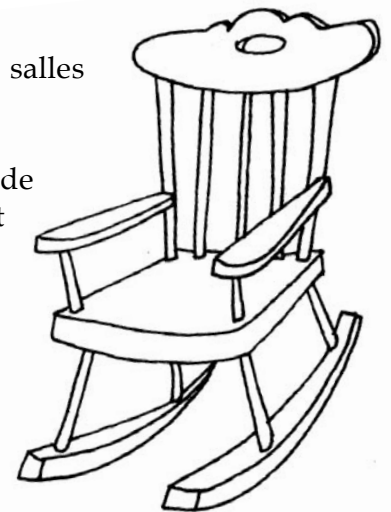
## L'agent

C'est celui qu'on appelle aussi parfois le « booker ». C'est donc lui qui se charge de la vente des spectacles rémunérés. Les acteurs et les sportifs ont généralement un agent. Pour être en mesure de bien vendre le travail de l'artiste qu'il représente, l'agent doit évidemment croire au produit et aimer ce que fait l'artiste : il en sera ainsi bien plus convaincant !

L'agent doit également très bien connaître le réseau de diffusion, les salles de spectacles, les festivals, etc.

En plus de négocier les cachets et les frais de repas, de logement et de déplacement (ces conditions seront ensuite approuvées par le gérant s'il y a lieu), l'agent se charge d'acheminer le matériel promotionnel (affiches, CD, dépliant promo, dossier de presse).

C'est sous forme de commissions que l'agent sera rémunéré. Cette commission se chiffre généralement entre 10 % et 20 %, jamais plus, en général 15 %. Si le diffuseur paie un « tout inclus », la commission se prend après avoir déduit les frais de transport, hébergement, per diem .



Ce qu'il faut surveiller : l'objectif premier de l'agent reste celui de conclure une vente. Il faut en être conscient et surveiller de près les conditions et les dates négociées pour qu'elles tiennent également compte avec réalisme de l'implication demandée à l'artiste. Il ne faut pas s'attendre à voir les contrats se multiplier tout de suite lorsqu'on choisit de faire affaire avec un agent. Il faut prévoir un temps de développement de marché et ne pas croire qu'après seulement un ou deux mois, l'agenda sera rempli !

### **Le gérant**

Le mandat du gérant (aussi appelé *manager* ou *impresario*) est plus large que celui de l'agent. Voilà sans doute pourquoi il n'est pas rare que ce soit une personne de l'entourage immédiat qui vient assurer ce rôle. L'important étant de trouver une personne avec qui on s'entend bien et en qui on peut avoir confiance et qui croit en ce qu'on fait.

Le rôle du gérant est difficile à définir très précisément puisqu'il s'agit d'un travail fantôme aux mille facettes. C'est le gérant qui voit à tout et supervise tout ce qui concerne la carrière d'un artiste. Comme les besoins, les forces et les lacunes de chaque artiste sont différents, il existe plusieurs façons différentes de gérer la carrière d'un artiste.

Le gérant est celui qui est en relation avec tous ceux qui ont rapport avec l'artiste mais ne négocie ou renégocie pas les conditions des contrats de spectacles avec les diffuseurs : cela reste le travail de l'agent. Par contre, c'est le gérant qui est la plaque tournante et qui assure les contacts avec les agents, relationniste de presse, metteur en scène, photographe, graphiste, webmestre, éclairagiste, etc. L'agenda : c'est son affaire. L'artiste doit donc diriger toutes les demandes vers son gérant.

Comme l'agent, le gérant est payé par commission, entre 10 % et 50 % selon la nature de son implication.

Le gérant peut également rédiger les demandes de subvention. Il sera alors payé par un pourcentage du montant accordé.

Ce qu'il faut surveiller : la confiance mutuelle est très importante, il vaut donc mieux choisir son gérant avec le plus grand soin. Comme c'est en grande partie un travail de communication, le gérant devra avoir un excellent français écrit.

### **Relations de presse (ou attaché de presse)**

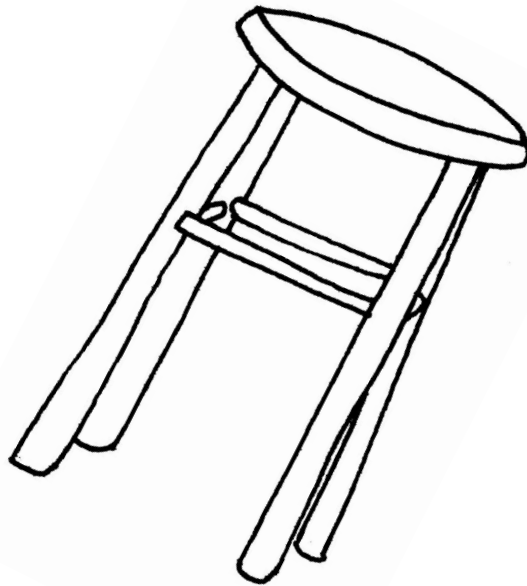
Ce professionnel se spécialise dans les contacts avec les différents médias : journaux, revues, radios, télévision, etc. Il maîtrise l'art des communiqués de presse, des publicités, il connaît bien le calendrier culturel et sait quel est le meilleur moment pour présenter un événement. Il est de bon conseil pour tous les détails concernant un événement média, un lancement, un spectacle, une salle de spectacle.

On peut avoir recours aux services d'un attaché de presse de façon ponctuelle, pour un spectacle ou un événement particulier ou, si les besoins en ce sens sont plus importants, négocier un contrat pour ses services tout au long de l'année.

Comme ce professionnel a développé des relations et une expertise propre au milieu des communications, il est beaucoup plus facile de capter l'intérêt et de retenir l'attention des médias

(parlés, écrits, électroniques) via l'attaché de presse que si le gérant ou l'artiste tente lui-même de contacter ces mêmes médias.

Carole Pigeon a répondu aux questions (nombreuses et intéressées) des participants à l'atelier en insistant toujours sur l'importance de bien comprendre le rôle de chaque intervenant professionnel et de prendre tous les renseignements avant d'établir une entente avec l'un ou l'autre. Pour que l'artiste se sente bien soutenu, il doit pouvoir faire confiance à ces intervenants dont il a jugé les services nécessaires au développement de sa carrière artistique.



# Circonvolutions : le mouvement des cercles de conteurs au Québec

Recueilli par Isabelle Crépeau

Many storytellers are regular or occasional participants in storytelling circles, the subject of a roundtable discussion hosted by **Judith Poirier**, storyteller and doyenne of the *Cercle des conteurs de Montréal*. Representatives of Québec-based circles attested to the diversity of formats and the incredible vitality of the local movement. **Isabelle Crépeau** added the information to a comprehensive list of Québec's storytelling circles she is compiling to help those interested find the right circle for them.

Au début, il y a le feu. Belle capture que celle-là... Rassemblés autour de la bête enfin domptée, on a profité ensemble de sa chaleur. En cercle.

Qui s'est levé le premier ? J'aime à croire que, de mimiques en grognements, de gesticulations en imitations, les mots ont d'abord été inventés pour conter, et que les premiers cercles de conteurs sont issus des cavernes du temps où nos ancêtres n'avaient d'histoire que ces histoires d'un prodigieux matin de chasse.

Le feu est toujours au centre. Pas nécessairement un feu de bois, mais feu quand même : feu vert, feu sacré. Les cercles de conteurs ont perduré. Même (et peut-être surtout) à travers les âges les plus sombres.

Feu, chaleur, lumière... si les cercles restent parfois dans l'ombre, ce n'est que pour mieux l'illuminer. Chacun sa manière, chacun sa matière, pour faire en sorte que ça tourne rond et que la flamme brûle toujours.

Lors de ce premier colloque du Regroupement du Conte, des conteurs participants aux activités de différents cercles de conteurs à travers le Québec se sont rassemblés en ronde autour de **Judith Poirier**, marraine du Cercle des conteurs de Montréal. Histoire de voir de quoi il en retourne, voici un petit tour d'horizon de plusieurs de ces importants lieux de circulation de parole vivante :



## La Montreal Storytellers' Guild

Chaque quatrième mardi du mois, les membres de la Montreal Storytellers' Guild se réunissent à la bibliothèque de Westmount. Certains viennent pour conter, d'autres pour le simple plaisir d'écouter. De quinze à vingt-cinq personnes y sont présentes chaque fois : des membres, mais aussi des invités ou encore des visiteurs. La guild compte vingt-cinq membres officiels. Un programme en première partie et une seconde partie offrant un micro libre permettent de garantir une certaine qualité tout en demeurant ouverts aux conteurs débutants. Mais on encourage fortement les novices à s'initier d'abord par l'écoute avant de se mesurer au public pour une première fois. Une petite contribution est demandée. On y est ouvert

à toutes les formes de contes, de répertoire comme de création. Pour plus de renseignements, vous pouvez rejoindre Christine Mayr au (514) 341-6622.

### **Le Cercle des conteurs de Montréal**

Depuis 1998, le Cercle des conteurs de Montréal organise, chaque 3<sup>e</sup> jeudi du mois, des veillées où tous ont l'opportunité de prendre la parole, d'offrir leurs contes (traditionnels ou personnels) et de voir à l'œuvre des conteurs de différents styles, répertoires et vocations. Des conteurs chevronnés et actifs sur les scènes montréalaises, des conteurs du quotidien et des auditeurs passionnés s'y rencontrent dans une atmosphère conviviale et chaleureuse.

Conteurs comme membres du public sont invités à prendre la chaise du conteur, le tout sans programmation pré-établie. Les récits sont simplement partagés, tous et chacun étant rassemblés autour de quelques chandelles, sans amplification électronique. Ces soirées offrent l'ambiance caractéristique des veillées d'antan. Bien sûr, chacun peut aussi se satisfaire de savourer les récits offerts. En accord avec sa mission, qui est d'œuvrer au développement de lieux de parole conteuse en milieux communautaires et de vie, les veillées du Cercle se déroulent au centre communautaire Les Ateliers d'éducation populaire du Plateau (4273, rue Drolet, près du Métro Mont-Royal). L'entrée est libre.

À l'occasion, pendant l'année, le cercle sort de sa cabane et les parcs deviennent alors un lieu de prédilection pour faire jaillir la parole conteuse.

Pour plus de renseignement sur les activités de ce cercle, on peut communiquer avec la coordonnatrice Judith Poirier au (514) 256-7717 ou [judithp@aei.ca](mailto:judithp@aei.ca)

Vous pouvez également visiter le site Internet du Cercle : <http://cercleconteursmtl.site.voila.fr>

### **Le Cercle des conteurs de Québec**

Le Cercle des conteurs de Québec a été fondé en 2000 par deux étudiants en ethnologie : Mathieu Perron et Noëlla Richard, en collaboration avec le conteur Bernard Grondin. On y favorise allègrement l'art de conter par le biais de rencontres, d'ateliers et de spectacles-veillées ainsi que par l'échange d'idées, de critiques et la circulation d'informations sur les diverses manifestations du conte.

Ce groupe s'adresse aux gens de tout âge. Grâce à la collaboration du Centre de Valorisation du Patrimoine Vivant, les rencontres ont lieu un mardi sur trois à l'atelier du patrimoine vivant situé aux voûtes de la maison Chevalier. Pour participer aux rencontres du Cercle des conteurs de Québec ou pour plus d'informations, on peut joindre Arleen Thibault au (418) 622-4189 ou écrire à [conteursqc@yahoo.fr](mailto:conteursqc@yahoo.fr)

### **Le Cercle de conteurs de l'Estrée**

Le Cercle des conteurs de l'Estrée est né il y a environ trois ans, à l'invitation de Petronella Van Dijk, des productions Littorale. La responsabilité des activités du cercle est partagée entre ses membres (une vingtaine) qui se rencontrent chaque premier mercredi du mois.

Lors des rencontres, une première partie est consacrée au partage d'informations : spectacles à venir, formations offertes, publication, agenda de planification du Festival *Les jours sont contés* (que les membres du cercle supportent activement), etc.

Puis, suit une période plus spécifiquement dédiée au conte. Chaque conte est suivi d'un échange qui permet au conteur de recevoir des commentaires sur sa prestation. Chacun à son tour, les membres doivent assurer le rôle de secrétaire et d'animateur des rencontres. Ainsi les membres reçoivent par courriel un résumé des échanges de la dernière rencontre.

La passion et l'amour du conte restent au cœur des activités du cercle des conteurs de l'Estrie, aussi tous les échanges doivent se faire dans le plaisir, sans pression et dans le respect du rythme de chacun.

Pour s'informer sur les activités du cercle, vous pouvez contacter les Productions Littorale au (819) 566-6996.

### **Le Cercle des conteurs du Haut-Saint-Laurent**

C'est en mars 2004 que ce cercle a commencé ses activités au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges. Le Cercle des conteurs du Haut Saint-Laurent est un organisme sans but lucratif en contact avec un réseau de conteurs et de passionnés de tradition orale. Il œuvre au développement de lieux de parole conteuse en milieux communautaires puisqu'une des caractéristiques originales de cette initiative est son itinérance. L'objectif avoué de l'organisation est de porter la parole conteuse dans toutes les municipalités de la Montérégie.

C'est le vendredi soir qu'ont lieu les activités. La popularité de ces rencontres a fait en sorte que les activités ont maintenant lieu deux fois par mois. Une première partie permet au public sur place (de trente à quarante personnes selon les soirs) d'apprécier le talent de trois ou quatre conteurs invités. Ensuite, en deuxième partie, un banc d'essai permet à ceux qui souhaitent s'y frotter de participer.

Une contribution volontaire de 5 \$ est demandée. Pour des renseignements et pour connaître les lieux et dates des prochaines rencontres, on peut rejoindre le président du cercle, Robert Payant, au (514) 513-1841 ou [rpayant@videotron.ca](mailto:rpayant@videotron.ca)

### **Le Cercle de conteurs de l'Est de l'Ontario (CCEO)**

Le Cercle de conteurs de l'Est de l'Ontario existe depuis septembre 2004. N'ayant pas encore un statut officiel d'organisme à but non lucratif, il bénéficie de l'accueil et du chapeau du Mouvement d'Implication Francophone à Orléans (MIFO). Les membres se retrouvent de 19 h à 21 h, chaque quatrième mercredi du mois avec relâche pendant les mois de décembre, juillet et août.

Bien que le cercle ait ses habitués, on y reçoit aussi la grande visite ! S'y côtoient conteurs de métier, débutants et mordus de contes. Grâce à la publicité et au bouche à oreille, les activités du cercle sont de plus en plus connues. Depuis septembre 2005, chaque rencontre permet de voir de nouveaux visages.

Ceux qui souhaitent assister aux rencontres comme simples auditeurs sont bienvenus. Une hôtesse accueille chaque personne et prend note des noms de ceux qui souhaitent prendre la parole. Premier arrivé, premier inscrit ! Chaque conteur dispose de 12 à 15 minutes pour se faire entendre. On laissera également une place pour un invité spécial ou pour un conteur de métier en préparation de spectacle...

À travers ses activités, gardant toujours à l'esprit la préoccupation de préserver la tradition orale francophone dans l'Est de l'Ontario, le CCEO continue donc de chercher à rassembler les personnes qui s'intéressent aux contes en français dans l'Est de l'Ontario, à reconnaître et promouvoir le talent existant et à développer le potentiel de futurs conteurs.

Les conteurs de l'Outaouais sont aussi bien accueillis. Pour des renseignements sur ce cercle, on peut contacter Lucie Roy au (613) 569-5454.

### **Le Cercle des conteurs de l'Est**

Avec le Cercle des Conteurs de l'Est, les productions Vif-Argent proposent, à Montréal, un nouveau lieu de rencontre mensuel pour les conteurs. Cet espace se veut à la fois un groupe de travail, une tribune, un banc d'essai, un espace de réflexion et de partage pour permettre aux conteurs émergents de développer des outils de travail et de les compiler (à partir de l'expérience de chacun), d'explorer différentes facettes de l'art de conter, de se fixer des objectifs personnels, d'apprendre la critique constructive et d'expérimenter le travail en groupe.

La participation chaque quatrième mercredi du mois se fait par inscription : le nombre de places étant limité de huit à dix. Chaque participant doit apporter un exercice : voix, théâtre, gestuelle, impro, virelangue, et/ou un conte. Les conteurs de la relève ayant suivi au moins une formation auprès d'un conteur professionnel sont bienvenus, de même que les conteurs plus expérimentés ou ceux ayant d'autres expériences de la scène (animation, théâtre, spoken word, slam).

Comme la rencontre est d'abord une session de travail et d'échange, les simples auditeurs sont plutôt invités à assister aux autres soirées de contes organisées par les productions Vif-Argent.

Une contribution de 2 \$ par rencontre est demandée. L'activité a lieu au « Café Coop Touski », 2361 Ontario Est, qui accueille généreusement les conteurs et les activités des productions Vif-Argent depuis mai 2005.

Pour se renseigner ou pour s'inscrire à une rencontre, il suffit de communiquer avec Isabelle St-Pierre au (514) 890-1848 ou [isabellestpierre@b2b2c.ca](mailto:isabellestpierre@b2b2c.ca)

Bien sûr, ce tour d'horizon ne prétend pas à l'exhaustivité. Mais il témoigne d'un bouillonnement réjouissant et d'une formidable énergie du mouvement conteur d'ici. Et l'année qui vient verra sans doute d'autres cercles marquer la surface des eaux conteuses, parce qu'à ce qu'on chuchote, quelque part par là, mijote... tandis qu'un peu à l'est du nord de là-bas s'élabore... On raconte même qu'il se prépare au milieu de tout cela...

Mais c'est une autre histoire !

# Les défis du diffuseur

Par Gil Thériault

As director of the *Contes en Îles* international storytelling festival, **Gil Thériault** has developed an event-management strategy tailor-made for the storytelling community. In a workshop entitled *Les défis du diffuseur*, he presented two scenarios he uses for planning and follow-up of funding that provide visibility to all partners. He explained how they're applied, sharing some tips for increasing revenue and lowering expenses to ensure the long-term financial viability of storytelling events.

Lors du premier colloque du RCQ, à ma grande surprise, on m'a demandé de tenir un atelier sur le financement.

Je dis à ma grande surprise parce que notre festival est tout jeune et que plusieurs des participants à cet atelier et membres du regroupement possèdent un bagage professionnel dépassant de beaucoup le mien. C'est là où je me suis rendu compte que la plupart des organisateurs d'événements contés sont d'avantage des passionnés du conte que de la gestion. Et bien que je ne sois pas particulièrement un passionné de la gestion, la dynamique particulière de notre festival, *Contes en Îles*, me permet de me concentrer sur la gestion alors que Sylvain Rivière s'occupe de la programmation. Il s'agit sans doute du premier avantage de notre organisation puisque la plupart des autres gestionnaires cumulent les chapeaux d'organisateur, de directeur de la programmation et, souvent, de conteur.

Le premier conseil que je puisse donner serait justement de ne pas trop en prendre. Sachez vous entourer. Chacun possède ses forces et ses faiblesses mais personne ne peut bénéficier de plus de vingt-quatre heures dans une journée.

## Organisation

L'essentiel de mon intervention s'est déroulé autour d'un tableau (voir exemple) que j'ai fourni aux participants de l'atelier. Aussi banal que ça puisse paraître, j'ai mis plusieurs années à perfectionner ce tableau. Il s'avère un outil très précieux dans ma recherche de financement.

Comme dans tout acte de gestion, l'organisation des données demeure une tâche primordiale. Ce tableau permet de jeter un coup d'œil rapide sur les possibilités de financement et le suivi à effectuer.

Chacun doit évidemment adapter ce tableau (ou même simplement s'en inspirer) à ses besoins et réalités spécifiques. Afin de bien le compléter, il faut évidemment bien connaître son milieu. Pour ce faire, vous pouvez commencer par rencontrer vos bureaux locaux de Communication-Québec. En général, ses employés connaissent bien les différents programmes de financement existant et sont prêts à vous aider au mieux de leur capacité.

## Tableau de subventions (exemple créé par Gil Thériault)

Organismes	Contacts	\$\$	Date de remise	Remis le :	Suivi	Rapp. final
<b>PROVINCIAUX</b>						
Programmes régionaux et spécifiques						
Conseil régional des Élus						
Fonds de développement socio-culturel						
Programme Culture-Éducation						
Emploi-Québec (Fonds de Création d'Emplois Municipaux)						
Conseil des Arts et des Lettres du Québec						
Culture et Communication						
Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes						
Ministère du Développement Economique, de l'Innovation et de l'Exportation (aide aux manifestations touristiques)						
Office Franc-Québécois pour la Jeunesse						
Ministère de l'Éducation						
Honorable Nathalie Normandeau						
Honorable Françoise Gauthier						
ETC...						

<b>FÉDÉRAUX</b>						
Développement Economique Canada						
Patrimoine Canada						
- Présentation des arts						
- Fonds de gestion						
Conseil des Arts du Canada www.conseildesarts.ca						
- Aide à la littérature orale						
- Fonds de collaboration entre les artistes et la communauté						
- Promotion de la diffusion						
- Visite d'artiste étranger						
Ministère des Transports						
Commission canadienne du tourisme						
Société d'Aide au Développement de la Collectivité						

<b>PRIVÉ ET PARAPUBLIC</b>						
Caisse Populaire Desjardins						
Coop des Iles						
Hydro-Québec						
Grosses compagnies locales ou autres						

### Autres :

- Consulat de France à Québec :  
anne.monier@diplomatie.gouv.fr
- Agence Québec Wallonie-Bruxelles :  
www.aqwbj.org

### **Code pour le rapport final :**

- 1 - Lettre de remerciement
- 2 - Rapports finaux
- 3 - Rapport financier
- 4 - Assistance
- 5 - Dossier de presse
- 6 - Copies des factures et chèques
- 7 - Matériel promo

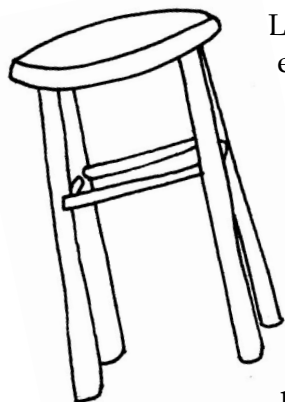
## Préparation aux rencontres

En cette ère de l'électronique, en ce qui concerne la recherche de possibilités, l'Internet simplifie beaucoup la tâche mais ne remplace pas le contact personnel. Rencontrez donc vos élus des trois paliers et multipliez les approches auprès des fonctionnaires influents. En général, ils ne sont pas trop difficiles à trouver. Mais avant les rencontres importantes, préparez-vous.

Le débroussaillage peut se faire sans trop de préparation puisque vous allez plutôt à la pêche aux informations. Mais une fois le tableau bien rempli et la véritable recherche commencée, il vous faudra démontrer une certaine maîtrise de votre dossier.

Il est évident que l'aide de vos pairs s'avère une excellente façon de trouver des tuyaux intéressants... mais ça, vous l'avez manifestement déjà compris.

Essayez déjà de trouver un angle original à votre événement. Ils poussent comme des champignons à l'automne et si vous ne vous démarquez pas, pourquoi vous financer vous plutôt qu'un autre ? Il est également important que votre événement s'ancre bien dans votre communauté. Si les gens du coin participent bien et qu'ils l'intègrent à leur environnement, les chances de pérennité augmentent de beaucoup.



Faites-vous un budget réaliste avec des sources de financement diversifiées. Les partenaires financiers détestent avoir l'impression de financer entièrement le projet. Et avec raison. S'ils s'en retirent, comment pourra-t-on survivre ? On vous demandera souvent de calculer les pourcentages de sous-venant du fédéral, du provincial, du municipal et du privé ainsi que les revenus générés par l'événement lui-même (spectacles, ateliers, levée de fonds et autres activités). Plus ce sera diversifié, mieux ce sera.

Pour ce qui est des revenus du privé (et même du municipal pour les petites communautés comme la nôtre), n'ayez pas peur de calculer les échanges de service de tout acabit. Tout le monde ne possède pas de méga entreprise dans son coin qui est prête à cracher 10 000 \$ ou 20 000 \$ pour avoir son nom sur une affiche au dépanneur du coin. Par contre, plus l'endroit est petit, plus l'entraide y est présente et beaucoup n'hésiteront pas à vous prêter une flotte de véhicules pour le transport de vos invités, vous offriront des repas ou de l'hébergement gratuit ou à rabais. Calculez le plein montant que vous auriez à payer pour ces services et faites-leur signer des lettres d'entente que vous pourrez par la suite comptabiliser officiellement dans vos budgets. Cela fera augmenter la participation financière du milieu et de votre part, c'est toujours très bien perçu dans les demandes de financement aux gouvernements et en général.

## Rencontre

Lors de vos approches, gardez toujours en tête qu'il vous faudra adapter votre discours aux partenaires approchés. Un événement possède toujours plusieurs facettes que l'on peut et doit exploiter. Ainsi, vous parlerez de développement culturel au Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), au Conseil des Arts du Canada (CAC) et aux autres organismes culturels. Vous insisterez sur l'aspect économique auprès de Développement Économique Canada (DEC), de la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) et du ministère du Développement

économique, de l'Exportation et de la Recherche (MDEER... qui change de nom tous les trois mois d'ailleurs)... bref, vous voyez l'idée. Et gardez le cap lors de vos rapports finaux.

La plupart des fonctionnaires et élus aiment beaucoup qu'on les implique et les consulte en leur demandant leurs conseils et leur aide. Si vous arrivez même à leur faire croire que c'est eux qui ont eu votre idée, c'est encore mieux...

Pour ce qui est des entreprises, ce qui les intéresse, c'est la visibilité que vous leur offrirez. Montez-vous donc un tableau de visibilité (voir exemple) où vous expliquerez que leur collaboration s'avère un investissement et non une dépense. Plus vous multipliez les possibilités de visibilité, mieux ce sera. La gestion de cette visibilité est très importante et énergivore. Un conseil, ne promettez rien en bas d'un certain montant (genre 250 \$ ou 500 \$) sinon, vous passerez plus de temps à gérer ces petites participations financières que ce qu'elles vous rapportent réellement.

Tableau de visibilité (exemple créé par Gil Thériault)  
Retour promotionnel

		250 \$	500 \$	1 000 \$	2 500 \$	5 000 \$	10 000 \$	15 000 \$	20 000 \$ et +
Retour	Qté								
Remerciement sur affiche lors de l'événement (coro)	1	X	X	X	X	X	X	X	X
Invitation au cocktail d'ouverture	2	X	X	X	X	X	X	X	X
Remerciement dans l'hebdomadaire Le Radar après l'événement	1		X	X	X	X	X	X	X
Programmations (nom)	3 000			X	X				
Billets de spectacle				4	6	6	8	X	8
Remerciement lors de la présentation des spectacles	4				X	X	X	X	X
Affiches	500				X	X	X	X	X
Programmations (logo)	3 000				X	X	X	X	X
Logo à la salle de spectacle et pendant l'ouverture officielle	4						X	X	X
Intervention d'un membre de l'organisme commanditaire lors d'un événement	1						X	X	X
Remise d'information et/ou matériel promo aux participants et dignitaires							X	X	X
Publicité imprimée	2 x ½ pages						X	X	X
Publicité télévisée	À venir						X	X	X
Publicité radio (60 x 60 sec. + 40 x 30 sec)							X	X	X
Mention lors des entrevues médiatiques des organistes et/ou porte-parole									X

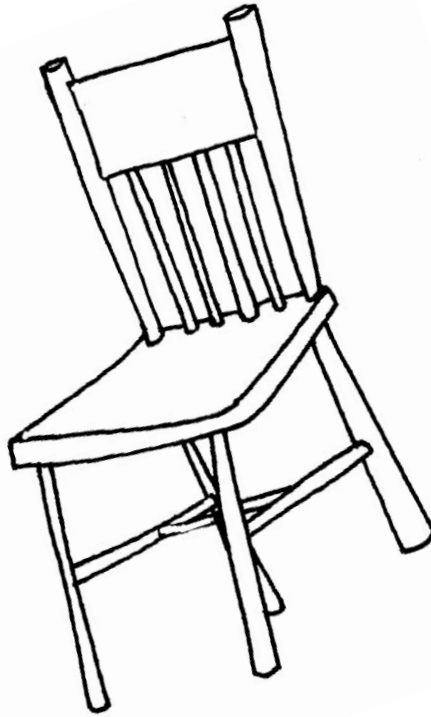
Deux choses sont importantes dans un budget : augmenter les revenus et diminuer les dépenses. Ça peut paraître banal mais on l'oublie trop souvent.

Concernant la diminution des dépenses, pensez à vérifier quels organismes pourraient inviter un ou des conteurs que vous incluez par la suite à votre festival. Cela s'avère une excellente façon de diminuer les coûts de transport et de séjour. C'est également très apprécié de pouvoir partager

les coûts de billets internationaux avec d'autres événements contés qui se tiennent à des dates compatibles.

Pour ce qui est des entrées d'argent, vous êtes les mieux placés pour savoir quel prix vous pouvez demander pour un billet de spectacle, un 5 à 7 conté ou un atelier. En général, ce ne sera pas, de toute façon, votre plus grande source de revenu.

Le financement d'un événement n'est pas une sinécure mais demeure le nerf de la guerre... et souvent celui de la parole. Bonne chance à tous les braves !



Le site du festival Contes en îles : [www.conteseniles.com](http://www.conteseniles.com)

# Affiner son art

Par Christian-Marie Pons

**Christian-Marie Pons**, a keen and passionate observer of the storytelling scene, hosted a roundtable discussion at the symposium entitled *Raffiner son art*. Storytellers attending the event had a chance to make their needs known and identify what they looked for in storyteller training. They could also share their experiences, outlining the methods they came up with on their own to develop their approach and add to their repertoire. What emerged is that training and development of the storyteller's art are priorities for its practitioners. They expressed a wish to see more training workshops that are better adapted to the specific needs of beginning and experienced storytellers, a goal the R.C.Q. continues to work toward.

Sous le thème « **affiner son art** », le propos de la table ronde a été l'occasion de faire le point sur le sujet de la FORMATION auprès des conteurs. Un premier tour de table, suivi d'une discussion a permis de mettre à jour, à partir des différentes expériences et des souhaits de chacun, une sorte d'inventaire des besoins variés de formation et des formes qu'elle peut prendre pour répondre à ces besoins.

## Les besoins.

Une première distinction a été rapidement établie entre les « conteurs de création » (le conteur travaille à partir de ses propres récits) et les « conteurs de répertoire » (le conteur interprète des récits traditionnels) et les différents besoins liés à chacune de ces positions, même si, en bonne partie, ces deux pratiques se rejoignent dans l'art de conter.

Un second point a également émergé très clairement : le besoin d'échanges critiques (feedback) et la relative difficulté à en obtenir. Émission du souhait par plusieurs de pouvoir générer les occasions de tels échanges, principalement entre pairs.

Ce besoin de critique et de discussions autour des pratiques a été révélateur d'un constat, lui aussi largement partagé, celui de l'isolement du conteur dans sa démarche artistique dont la production est le plus souvent solitaire (à l'inverse, par exemple, d'un acteur de théâtre au sein d'une troupe).

Plusieurs ont soulevé l'utilité et la nécessité de pouvoir accéder à des formations ciblées et tenant compte des différents niveaux d'apprentissage de l'art du conte entre débutants, intermédiaires et avancés. Dans le même ordre d'idée, certains ont émis le souhait de pouvoir suivre des formations en petits groupes (de six à huit) et plus longues (au-delà des deux ou trois jours habituellement offerts), afin d'approfondir leur propre démarche au-delà d'un survol de leur pratique.

En outre, plusieurs ont affirmé la pertinence de suivre, ou d'avoir suivi, des ateliers qui, sans concerner directement l'art du conte, offraient des points de vue et des expérimentations qu'ils estimaient très complémentaires à la pratique du conte et très enrichissantes pour celle-ci : ateliers de voix, de mime, de masque, de clown, de marionnettes, etc. toutes pratiques liées à la présence sur scène, à l'expression du corps, à l'art de la parole et du récit.

Certains ont souligné leur difficulté à savoir comment accéder à la documentation, aux archives, aux différents répertoires de contes existants sous différentes versions.

Enfin, et notamment face aux formations déjà offertes, plusieurs obstacles ont été soulevés, tels que le fait que plusieurs ateliers sont offerts dans le cadre de festivals, à un moment déjà débordant d'activités ; le fait encore que certains de ces ateliers sont proposés en région plus ou moins éloignées et en rendent l'accès plus difficile (en termes de temps et de moyens).

À l'issue de ce premier tour de table, une certaine évidence (plus clairement notée que les années précédentes où avait semblé dominer un certain manque d'intérêt, voire une certaine crainte, face aux projets de formations organisées, au profit d'un apprentissage libre et autodidacte) s'affirme davantage sur les besoins et la pertinence pour le conteur aujourd'hui de disposer de moyens d'être accompagné dans sa démarche artistique.

## **Les formats**

Suite à ce premier tour de table cherchant à cerner les principaux besoins et souhaits de formation, une seconde partie de la rencontre a été axée sur les différentes formes et solutions qui pourraient répondre aux besoins énoncés. Les propositions sont diverses ; elles illustrent la diversité des besoins ; elles soulignent de nouveaux besoins des conteurs face aux contraintes nouvelles d'une actualisation de l'art du conte et des circonstances changeantes entourant sa pratique aujourd'hui.

Une première mention, comme réponse, souligne l'intérêt des cercles de conteurs, comme regroupements plus ou moins organisés et réguliers, lieux favorisant les occasions de pratiques et d'échanges. Cercles fermés (sans public) où les conteurs peuvent "casser" un conte devant un auditoire restreint et averti, mais occasion aussi, dans certains cercles seulement, de disposer d'un moment d'échange critique suivant la prestation, entre pairs. À défaut de groupe, certains conteurs soulignent le bénéfice de travailler à deux, avec déjà cette possibilité de dialogue, d'échange et du « regard de l'autre ».

Évocation de « laboratoires », sous forme de cercles aussi entre conteurs, mais dont le propos est moins de conter que de partager et de pratiquer en atelier un certain nombre d'exercices préparatoires à l'art du conte.

Sans parler d'« école » en tant que telle, à laquelle on associe le risque d'un moule trop prégnant, les « classes de maître », dirigées par un conteur senior et reconnu, sont attendues, avec même l'idée de stages plus longs. À l'obstacle évoqué de formations dispensées ponctuellement en région éloignée, il est suggéré d'organiser des « tournées de formateurs » qui pourraient offrir leur service successivement en différents points de la province. Les stages peuvent être directement liés à la pratique du conte, sans pour autant négliger l'opportunité d'ateliers de pratiques connexes déjà évoqués (voix, mime, clown, etc.). Certains, en revanche, préféreraient une formule de mentorat et une relation plus individualisée avec leur mentor.

Intérêt soulevé, dans le cadre d'une auto-formation, seul ou en groupe, de pouvoir disposer d'un accès à l'information et à la documentation, sous diverses formes pour divers usages. Information aux modes d'accès des archives de l'Université Laval, par exemple ; constitution d'une « boîte à outils » (qui pourrait être accessible par le Web) regroupant un certain nombre d'exercices pratiques et de consignes exécutables localement en groupe ou même individuellement. Mise en

place, toujours via le Web, d'un babillard ou d'un forum comme lieu d'échange d'informations et de questions (permettant à l'un, par exemple, de rassembler différentes versions d'un même conte ou à l'autre d'obtenir les sources d'une version particulière, etc.).

Différentes autres suggestions ou commentaires ont été émis au cours de la discussion, telles que : l'intérêt de pouvoir accéder à des "micros livres", permettant de se familiariser avec le public, la scène et ses contraintes – celle du micro, notamment ; la richesse de l'expérience de conter auprès d'enfants, dont les réactions sont franches, sans concession et pleines d'enseignement ; l'écoute systématique d'autres conteurs, d'origine et d'esthétique différentes, afin d'élargir son cercle d'appartenance et sa "palette" d'écoute de la parole conteuse ; écoute, plus particulièrement, des conteurs traditionnels (notamment via les archives sonores de l'Université Laval), toujours dans la perspective d'une immersion empirique auprès de l'oralité conteuse, distincte et différente d'une oralité du théâtre, de la récitation, de la déclamation ou du discours, ou même tout simplement de la parole au quotidien.

Enfin, des rencontres de réflexion, sous forme de tables rondes ou de cercles de discussions, comme ça a été le cas à Saint-Eustache et d'où est tiré ce compte-rendu, sont aussi souhaitées plus régulièrement, ne serait-ce que pour se donner des occasions de réunions et de partage d'intérêts communs autour du conte et du désir d'affiner son art.

